



Ils racontent leur village d'antan



Les raconteurs de Cossonay devant la ferme d'André Bolay (avec la casquette), vouée à être détruite. Manque Anne-Marie Auberson. CÉDRIC SANDO.

COSSONAY Des retraités évoquent leurs souvenirs de la commune dans les années 1940 à 1960. Leurs anecdotes sont réunies dans un recueil.

CAROLINE GEBHARD

caroline.gebhard@lacote.ch

Chacun y va de sa petite anecdote, ravivant la mémoire de ses auditeurs qui évoquent à leur tour un souvenir. «On faisait de ces bastingues lors des soirées loto à l'hôtel d'Angleterre», se rappelle

Irma Viret. Ce vendredi, à Cossonay, ça batoille à tout-va. Réunis autour d'un café, des seniors se remémorent leur jeunesse. Habitants de Cossonay depuis toujours, ou presque, ils sont la mémoire vivante du village. Les autorités l'ont bien compris et ont voulu garder une trace de ce précieux patrimoine. Ils ont confié à Pro Senectute Vaud le soin de rassembler tous ces petits bouts de vie dans un recueil. Baptisé «Récits du bourg», il est présenté aujourd'hui à l'Expo de

Coss.

Recueilleuse de vie

Pour Pauline Willemin, animatrice de proximité à Pro Senectute Vaud et recueilleuse de récits de vie, Anne-Marie Auberson, Rita Regamey, Irma Viret, André Bolay, René Devanthay, Huguette Sormani, Charles Gaudin, Claude Poget et Roland Auberson sont devenus des raconteurs. Les porte-parole d'une époque révolue mais truculente. Avec eux, Pauline Willemin a dé-



couvert le Cossonay des années 1940 à 1960, marqué par l'improbable histoire de la naissance de la voirie, les baignades intrépides dans la Venoge, et Tantine, l'institutrice au grand cœur. Durant de longs après-midi, la jeune femme a écouté, consigné, échangé avec la joyeuse troupe pour en tirer les fameux «Récits du bourg».

L'aventure des conteurs, âgés de 68 à 96 ans, a débouché sur un recueil de 60 pages mais «on était parti pour une Bible», sourit Roland Auberson. C'est que des histoires, ils en ont plein leurs tiroirs. Huguette, d'abord réticente – «je pensais que je n'arriverais pas à parler en public» – s'est finalement piquée au jeu. Entre chaque rencontre, elle a consigné dans un cahier tous les souvenirs qui lui revenaient: «Les dates ne jouaient pas toujours et je vérifiais ensuite avec Claude ou Roland...» Et c'est à elle que les autres ont confié le soin de raconter l'histoire du funiculaire, véritable symbole de Cossonay. «Tout le monde aurait voulu en parler mais on a laissé la place à celle qui l'a pris durant 40 ans», glisse Claude Poget. A l'époque, le «funi» fonctionnait à l'énergie hydraulique grâce à un système

de contrepoids d'eau. Et il n'était pas rare que le nombre de passagers soit inégal entre les voitures ascendante et descendante si bien qu'en cours de trajet, tout s'arrêtait. «Nous devons alors descendre et pousser le véhicule, mais nous montions souvent le long des voies sans aider le conducteur mécontent», se rappelle Huguette.

La sirène des Câbleries

Trait d'union entre le haut et le bas, le funiculaire transportait également tous les ouvriers de Cossonay employés aux Câbleries, à Cossonay-Penthalaz. Dans le village, la vie était rythmée par les horaires des travailleurs. Chaque jour, à 12h et à 17h30, une alarme se mettait en branle, signalant le retour des ouvriers dans leurs foyers. «C'était la sirène des Câbleries, explique Roland. Tous les villages l'entendaient dans un rayon de 3 km.» Dans les maisons, les femmes s'activaient pour finir de dresser la table à midi, sachant que leurs hommes auraient peu de temps pour casser la croûte avant de reprendre le chemin de l'usine: «Ils couraient, mangeaient et repartaient prendre le funiculaire», se souvient Rita Regamey. A l'épo-

que, les femmes n'économisaient ni leur temps ni leurs efforts pour prendre soin du ménage dans des appartements dénués d'eau chaude et d'appareils ménagers. Mais il faisait bon vivre: «On était plus libres. Nos enfants s'amusaient dans la rue: il n'y avait que trois voitures qui passaient», se souvient l'octogénaire.

Raconter, écouter, raviver: les conteurs auraient pu ne jamais s'arrêter. Leur aventure pourrait-elle déboucher sur un deuxième tome? «Peut-être, note la municipale Nicole Baudet. S'ils ont encore plein de choses à dire, ce serait bien qu'il y ait une deuxième édition. Je pense que ce recueil va avoir du succès, les textes sont vraiment touchants.» Les intéressés, quant à eux, attendent de voir quel accueil sera réservé à leurs premières anecdotes. «Mais ils ont déjà distribué le Nobel de l'écriture», commente Charles Gaudin dans un sourire. ☺

INFO

«Récits du bourg» de Cossonay

Vernissage aujourd'hui à 16h à la salle polyvalente du Pré-aux-Moines, à Cossonay. Extraits lus par des conteuses. Les livrets, vendus au prix de 10 fr., seront disponibles par la suite auprès de l'administration communale.